

Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes

1810.

Cervantes Saavedra, Miguel de

PARIS, 1810-

Chap. XI. Entretien des deux écuyers.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78764](https://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:hbz:466:1-78764)

~~~~~  
CHAPITRE XI.

*Entretien des deux écuyers.*

Il faut convenir, monsieur, dit l'inconnu, que la vie que nous menons à la suite des chevaliers errans est une terrible vie ; nous ne mangeons pas un morceau de pain qui ne soit acheté à la sueur de notre front. Cela est vrai, monsieur, répondit Sancho ; encore ce pain manque-t-il souvent ; et vous savez comme moi que l'on est quelquefois deux jours sans autre nourriture que le vent qui souffle.

— Je n'en disconviens pas, mon cher frère, mais heureusement on est soutenu par la certitude des récompenses : il est si rare qu'un chevalier ne trouve pas l'occasion de donner à son écuyer quelque duché, quelque marquisat un peu raisonnable ! — Puisque nous en sommes là-dessus, monsieur, je ne vous cacherai point que j'ai déjà dit à mon maître que je me contenterais d'une petite île. Mon

maître me l'a promise , et je l'attends tous les jours. — Moi , j'ai demandé au mien un petit canonicat , qui va m'arriver un de ces matins.

— Ah ! ah ! j'entends ; votre maître est sans doute un chevalier errant d'église : le mien n'est qu'un séculier. Quelques personnes , que je n'aime guère , voulaient lui persuader de se faire archevêque ; ça m'aurait causé , je vous l'avoue , le plus grand des embarras ; car , je n'en fais pas le fin , je ne vaux rien pour être ecclésiastique ; un bénéfice me gênerait. Grâce au ciel , mon maître ne s'en est pas soucié. Il a fort peu d'ambition , ses désirs sont très- modérés : et , sans aller chercher midi à quatorze heures , il persiste à devenir tout bonnement empereur. — Mais écoutez donc , mon confrère ; je ne sais guère si le gouvernement de cette île dont vous me parlez ne sera pas aussi gênant que pourrait l'être un bénéfice. Je connais ces charges-là ; elles ne sont rien moins que légères ; et le métier de gouverner les autres n'est pas toujours un joyeux métier. Je vous assure que nous ferions mieux de nous retirer chacun dans notre petite gentilhommière , où nous occuperions nos loisirs dans des exercices doux et agréables , comme la chasse , la promenade , la pêche.

Au bout du compte, qu'allons-nous chercher ? Il n'y a pas un de nous autres qui n'ait son petit château, un bon cheval, une paire de lévriers, et une ligne pour se divertir. — Sans doute, monsieur, sans doute ; et j'ai bien tout ce que vous dites là, excepté qu'au lieu du cheval j'ai un âne, mais un âne excellent, superbe, tout gris, que je ne troquerais pas, ma foi ! contre le cheval de mon maître. Quant aux lévriers, je n'en ai pas non plus ; mais il y en a de reste dans notre village, et j'aime beaucoup à chasser avec les chiens d'autrui. — Eh bien ! croyez-moi ; faisons une fin : laissons-là toutes les chevaleries, et reti-  
rons-nous dans nos terres pour nous occuper en paix de l'éducation de nos enfans. Moi qui vous parle, j'en ai trois qui sont trois petits bijoux. — J'en ai deux, monsieur, qui, sans vanité, pourraient être présentés au pape, sur-tout mon aîné, qui est un joli brin de fille. Je l'élève pour être comtesse, quoique sa mère ne le veuille pas. — Quel âge a-t-elle, monsieur, cette future comtesse ? — Mais elle approche de quinze ans : déjà cela vous est grand d'une toise, gentil, frais comme une matinée d'avril, leste, découplé, gaillard, et sur-tout fort comme un Turc. — Diable ! voilà

de bonnes dispositions pour être comtesse. — Oh ! sa mère a beau dire, elle le sera.

Parlons de nos maîtres, reprit l'écuyer : êtes-vous content du vôtre ? Assez, répondit Sancho : il est un peu fou ; mais il est bonhomme, incapable de faire du mal à qui que ce soit, désirant du bien à tout le monde, et si simple, qu'un enfant lui ferait croire qu'il est nuit en plein jour ; aussi je l'aime comme la prunelle de mes yeux, et je donnerais ma vie pour lui. — Le mien n'est pas plus sage qu'il ne faut ; mais il s'est fait fou volontairement pour rendre le bon sens à un autre. Quant à sa force, à sa valeur, elles sont extraordinaires. — Il est amoureux, ce me semble ? — Oui, d'une certaine Cassildée de Vandalie, qui est une terrible dame pour la cruauté. — Que voulez-vous ? chacune de ces dames-là ne manque pas d'avoir ses défauts. Je ne vous dis rien de celle de mon maître ; mais croyez que si la vôtre bronche, la nôtre tombe à chaque pas.

Pendant cette conversation, Sancho toussait et crachait fréquemment comme quelqu'un qui a besoin de boire. Vous avez la langue sèche, dit l'écuyer inconnu ; je vais vous chercher un excellent remède, que je porte toujours avec

moi. Il se lève alors, et revient avec une grosse bouteille de cuir pleine de vin, et un pâté long d'une demi-aune. — Ah ! mon dieu ! s'écria Sancho, qu'est-ce que cela, monsieur ? — C'est un méchant pâté de levraud. — Juste ciel ! ce levraud-là était aussi gros qu'un chevreuil ! Quoi ! monsieur, vous portez avec vous des pâtés pareils ? — Je n'y manque jamais ; et vous ne voyez que le reste de nos provisions. — Diable ! répétait Sancho en se hâtant d'ouvrir le pâté, dont il saisit une part énorme, vous êtes, je le confesse, un écuyer admirable, magnifique, grand, libéral, digne d'être à jamais aimé de ceux à qui vous faites l'honneur de les admettre à votre table. Ces mots étaient prononcés avec de longs intervalles, à chaque morceau qu'il avalait. Je ne puis, ajoutait-il, vous exprimer assez ma reconnaissance pour votre aimable politesse : ce pâté a l'air d'être venu là par enchantement. Hélas ! malheureux que je suis ! mon pauvre bissac ne contient qu'un peu de fromage, si dur qu'il casserait la tête d'un géant, quelques carottes, quelques avelines ; voilà tout : mon maître prétend que les chevaliers ne doivent manger que des fruits secs : Fi donc, mon confrère, répond l'inconnu ; ah ! je voudrais voir que mon maître s'avisa de

m'imposer ce régime ! Ces messieurs n'ont qu'à vivre selon leurs lois ; mais j'ai toujours à mon arçon , d'un côté , une bonne cantine de viandes froides , de l'autre , cette bouteille que j'aime , que je chéris , et que j'embrasse à tout moment. Monsieur , reprit Sancho d'une voix tendre , voulez-vous bien me permettre de l'embrasser une fois ? L'inconnu remit alors la bouteille dans ses mains. Sancho la porte à sa bouche , et se renversant sur le dos , il se met à regarder les étoiles , et demeure au moins un quart d'heure dans cette position , qui lui plaisait. En se relevant , il fit un soupir , laissa tomber sa tête sur son sein. Ah ! monsieur , dit-il , ah ! monsieur , c'est lui , je le connais ; il est de Ciudad-réal. — Vous avez raison ; c'est de là qu'il est ; de plus , il a quelques années. — A qui le dites-vous ? mon dieu ! Il n'y a pas de vin dont je ne devine , à la seule odeur , le pays et la qualité ; c'est une vertu , un don de famille. Imaginez-vous que j'ai eu deux parens , du côté paternel , qui furent les meilleurs buveurs , les ivrognes les plus renommés de la Manche. Un jour on vint les prier de juger d'un certain vin : l'un approcha son nez du gobelet , l'autre en mit une seule goutte sur sa langue. Le premier dit : Ce vin-là est bon , mais il sent

le fer ; l'autre dit : Ce vin-là est bon, mais il sent le cuir. Le maître du tonneau soutint que cela n'était pas possible, que jamais ni fer ni cuir n'avaient approché de son vin. Au bout d'un certain temps, le tonneau vidé, l'on retrouva dans la lie une très-petite clef attachée à un très-petit cordon de cuir. Jugez, monsieur, si le descendant de ces deux grands hommes doit sentir le prix du bon vin que vous avez la bonté de lui offrir.

Ce discours fut suivi d'une nouvelle visite à la bouteille. Enfin, quand nos écuyers furent las de boire et de babiller, ils s'endormirent l'un près de l'autre. L'auteur de l'histoire les laisse dormir pour retourner aux deux chevaliers.